

# Laennec, Nantes et les arts \*

par Jean-José BOUTARIC \*\*

Comme l'a bien dit Mirko Grmek, la postérité a souvent présenté René Hyacinthe Théophile Laennec comme un saint de vitrail, dont l'existence aurait été sans cesse consacrée à la médecine et à la science. Si l'œuvre de ce découvreur de génie qui, le premier et seul, a inventé, pratiqué et décrit l'auscultation médiate de a à z, nous avons dans ce cliché un tableau représentatif de la maturité. D'une maturité précoce, certes, mais dont l'imprégnation humaniste et artistique eut un rôle déterminant. Mais il n'y eut là aucune prédestination.

Tout d'abord le père de Laennec, avocat au parlement de Bretagne, personnage quelque peu décrié, mais en fait mal connu et sûrement hors du commun, avait, d'après ce qui a été écrit à son sujet, un tempérament d'artiste. C'était, en tous cas un fin lettré. Quant à la mère de René, décédée des suites de couches de son quatrième enfant à l'âge de trente-deux ans, alors que René Théophile n'avait que six ans, si elle n'a pu assurer son éducation, elle lui a transmis les gènes d'une famille où la musique et la littérature étaient fort prisées. Le grand-père maternel de René Théophile, René-Félix Guesdon, descendant éloigné de Malherbe, était un cousin de Fréron, ennemi intime de Voltaire, sans doute, mais qui cependant n'était pas dénué de talent...

Alfred Rouxeau a écrit que la famille Guesdon "intelligente et lettrée était éprise de vers et de musique. Le frère de madame Guesdon composa des oratorios, des messes qui dénotaient, paraît-il, beaucoup de talent. La grand-mère maternelle de Laennec, née de Pompery, était excellente musicienne : elle chantait, jouait du *forte*, de la harpe, de la guitare en artiste consommée". Il y eut d'autres musiciens et poètes dans la famille et l'on peut supposer que sans l'exemple et surtout l'insistance de l'oncle Guillaume, la destinée du garçon eut pu être radicalement différente.

Sur le plan littéraire René Théophile écrivit une longue épopée héroïco-comique, en vers sur la guerre des Vénètes – on sait que cette peuplade gauloise donna pas mal de fil à retordre à César (et il est curieux, d'ailleurs qu'Uderzo et Goscinny aient placé le village récalcitrant d'Obélix, - Petitbonum - dans les Côtes- du-Nord, aujourd'hui rebaptisées). Il est indéniable que la littérature aurait pu prendre une place de tout premier ordre chez l'adolescent qui, par ailleurs, se passionnait pour l'étude du latin (qu'il apprit à l'âge de sept ans) : il commença à traduire Caelius Aurelianus, M. Le Blay nous en reparlera ; et du grec (auquel il s'initia tout seul à l'âge de seize ans). Et l'on sait que par la suite

---

\* Comité de lecture du 16 mai 2008.

\*\* 17, rue de Cerçay, 91800 Brunoy..

Laennec fut un excellent traducteur d'Hippocrate et d'Arétée : il traduisit ce dernier en grande partie, Mirko Grmek l'avait édité. Les deux manuscrits sont ici au musée.

Sur le plan musical, vers l'âge de quinze ans, René-Théophile désira apprendre à jouer de la flûte. Peut-être d'ailleurs en jouait-il déjà sur un instrument prêté ? Quoi qu'il en soit, il écrivit à la seconde femme de son père le 10 octobre 1796 pour obtenir l'argent des leçons. Son père fit, semble-t-il, la sourde oreille.

À dix-sept ans l'adolescent qui s'intéressait, certes, au métier de son oncle, fut très déçu de ne pouvoir se perfectionner non seulement musicalement mais aussi en art dramatique, en dessin, voire en danse – mondaine. Aussi envisagea-t-il, sans doute afin de gagner un peu d'argent, d'utiliser les quelques connaissances acquises auprès de son oncle, pour s'engager comme médecin d'un bateau corsaire. Sa belle-mère le fit alors rapidement venir à Quimper où on le ramena à des projets moins hasardeux. Il fit le trajet de retour à pied, ce qui, à l'époque, n'avait d'ailleurs rien d'exceptionnel. Et l'année suivante, maître Théophile-Marie Laennec ayant recouvré les arrérages d'une vieille dette, put fournir à son fils des fonds suffisants que René Théophile utilisa non seulement pour s'inscrire à l'École Centrale de Nantes afin d'y perfectionner son latin et son grec, mais aussi pour prendre des cours de dessin et de danse et surtout faire l'acquisition d'une flûte traversière qu'il apportera avec lui à Paris. Mais outre ses goûts pour la musique, le théâtre, la littérature, la poésie, le dessin, et le chant (il avait une voix de basse), René Théophile ne négligeait pas le sport : il pratiquait avec sa fougue coutumière l'es-crime et l'équitation et se plaisait fort à la chasse.

Il put assouvir ainsi ses passions, instrumentales ou autres, peut-être au détriment de sa préparation au concours de médecin d'armée à la fin mai 1798, auquel il ne se présenta pas car il fut aussi atteint d'une *fièvre rémittente bilieuse*, sorte d'hépatite récidivante. Force nous est donc d'admettre qu'il a fallu toute l'influence et vraisemblablement l'insistance de l'oncle Guillaume pour que le jeune René Théophile s'oriente définitivement vers la médecine et parte à Paris en avril 1801.

Ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre sa pratique de la flûte, malgré le cambriolage dont il fut victime dans sa chambre d'étudiant, en mars 1804, soit trois mois avant la soutenance de sa thèse. Les voleurs lui dérobèrent non seulement de l'argent (220 livres) mais aussi douze chemises, une paire de bas de soie et... la moitié de sa flûte. Il en racheta vraisemblablement une autre puisque, quelques années plus tard, Sainte-Beuve le décrit comme faisant partie d'une formation de musique de chambre en tant que flûtiste en compagnie du musicologue Fauriel à qui Laennec faisait connaître le folklore breton. Dans *Portraits contemporains* Sainte-Beuve écrivit : "Fauriel savait les paroles mais Laennec savait les airs... il apportait sa flûte (et il faut avoir vu Laennec pour se le figurer ainsi en Lycidas) et, à mesure que l'autre lui rappelait les paroles, il essayait de les noter". Ce berger est l'un des personnages de *L'Astrée*.

Et l'on ne peut passer sous silence ses qualités d'ingénieur agronome ayant étudié fort attentivement les possibilités d'assèchement des marais proches de Kerlouarnec. Aussi ne peut-on mieux exposer les qualités intellectuelles de l'inventeur de l'auscultation que par cette citation de Pierre Huard : "Comblé de dons, il était musicien, dessinateur, poète, danseur, marcheur, cavalier et chasseur passionné, compétent en droit, en agronomie, en sylviculture et grâce à son adresse manuelle, menuisier, serrurier, jardinier et tourneur sur bois". De fait, Laennec tourna lui-même ses premiers stéthoscopes et l'inventaire pratiqué dans les jours qui ont suivi son décès montre un outillage digne d'un menuisier professionnel.

Cette rapide évocation des talents multiples et en particulier des aspirations artistiques de René Théophile Laennec nous aide à mieux le connaître en admirant l'universalité de sa personnalité.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUTARIC J.J.- Laennec musicien, *Médecine et Musique*, 8ème cahier, 2000, p. 11-17.
- BOUTARIC J.J. - Laennec et la musique, *La Revue du Praticien*, tome 51, 31 janvier 2001, p. 124-126.
- BOUTARIC J.J. - L'auscultation médiate : sa diffusion durant la première moitié du XIXème siècle et son application aux cas de Balzac et de Chopin, *Thèse de l'École Pratique des Hautes Études, sciences historiques et philologiques*, Paris, Sorbonne, 31 janvier 2003, 595 p.
- BOUTARIC J.J. - *Laennec, Balzac, Chopin et le stéthoscope*, Glyphe et Biotem, 2004, 413 p.
- DUFFIN J. - *To see with a better eye, a life of R.T.H. Laennec*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1998, 543 p.
- GRMEK M.D. - L'invention de l'auscultation médiate, retouches à un cliché historique, *Revue du Palais de la découverte*, n° spécial 22, août 1981, p. 107-116.
- HUARD P. - Les facettes multiples de René-Théophile Laennec (1781-1826), *Bull. Acad. Nat. Méd.*, 1981, 165, n° 2, p. 249-254.
- KERNÉIS J.P. - Postface pour des documents inédits, *Revue du Palais de la découverte*, numéro spécial 22, août 1981, p. 329-343.
- LAENNEC R.T.H. - *Traité de l'auscultation médiate*, Paris, Chaudé, 1826, tomes I et II.
- LAENNEC R.T.H. - *La guerre des Vénètes, poème épique héroïco-comique*, publié par le Dr P. Busquet, bibliothécaire de l'Académie de médecine, Paris, Masson, 1931, 76 p.
- ROUXEAU A.C.C.- *L'enfance et la jeunesse d'un grand homme, Laennec avant 1806*, Paris, 1912, 296 p.
- VALENTIN M. - Laennec et son destin, *Revue du Palais de la découverte*, vol. 9, n° 90, juil.-août-sept 1981, pp. 27-46.

RÉSUMÉ

*La présence d'éléments humanistes et artistiques dans la vie de Laennec est connue. Son éducation bourgeoise fut nourrie de littérature, de musique et de leçons d'escrime. Il fut un joueur de flûte tout à fait complet, expert en acoustique. Sa famille maternelle, les Guédon, était tout aussi cultivée.*

SUMMARY

*Laennec's living was often nurtured on humanism and art his middle class upbringing was nourishing with literature, music and lessons of fencing. He played flute very well and skilled in acoustics. His maternal family, the Guédon, was very educated too.*

C. Gaudiot

